

deniers publics était porté à son comble; M<sup>me</sup> de Pompadour recevait, pendant les dix-neuf ans que dura « sa faveur, » l'énorme somme de 36,924,140 livres de ce temps <sup>1</sup>.

Aussi le paysan canadien n'a point pardonné, même de nos jours, à la politique de Louis XV, et, personnifiant dans un nom cette politique désastreuse qui lui a fait perdre sa nationalité, il accuse encore la Pompadour <sup>2</sup>.

Le cabinet de Versailles ne put envoyer à M. de Lévis que 400 hommes et six bâtiments chargés de vivres et de munitions; encore une partie du convoi fut-elle prise par la flotte anglaise, qui croisait à l'entrée du Saint-Laurent. M. de Lévis poussait le siège de Québec vigoureusement, et les Anglais ne pouvaient espérer tenir longtemps s'ils n'étaient bientôt secourus. Le 15 mai, assiégeants et assiégés aperçurent quelques vaisseaux à l'horizon; si c'était une flotte française, Québec revenait à la France; sinon, M. de Lévis était obligé de lever le siège. Aussi tout le monde, dit l'historien anglais Knox, tournait-il avec la plus grande anxiété les yeux vers le bas du fleuve d'où chacun espérait voir venir son salut.

C'était l'avant-garde de la flotte anglaise. « Nous restâmes quelque temps en suspens, n'ayant pas assez d'yeux pour la regarder, dit Knox.... L'on ne peut exprimer l'allégresse qui transporta alors la garnison. Officiers et soldats montèrent sur les remparts, faisant face aux Français, et poussèrent pendant plus d'une heure des hurras continus en élevant leurs chapeaux en l'air.... Enfin, il est impossible de se faire une idée de notre allégresse si l'on n'a pas souffert les extrémités d'un siège et si l'on ne s'est pas vu avec de braves amis et de braves compatriotes voué à une mort cruelle.... »

Le 17 mai, M. de Lévis leva le siège de Québec et se replia sur Montréal avec 3,600 hommes. Il ne pouvait, en effet, rester à Québec, les Anglais étant maîtres par leur flotte du cours du Saint-Laurent, et pouvant ainsi lui couper sa retraite. Deux frégates, presque sans artillerie, composaient alors toutes nos forces maritimes sous Québec. Elles furent prises après un vigoureux combat de deux heures; leur généreux commandant, M. de Vauquelin et ses officiers refusèrent d'amener leur pavillon et se firent tous tuer.

Après la retraite de M. de Lévis, les Anglais se mirent en campagne; le général Murray remonta le Saint-Laurent avec la flotte, et marcha sur Montréal; le brigadier Haviland partit de Saint-Frédéric pour se porter également sur Montréal; le général Amherst quitta sa position d'Oswego pour se joindre aux deux autres armées anglaises; les Français allaient donc être entièrement cernés par des forces décuplées; toute retraite sur la mer ou sur la Louisiane allait bientôt leur être enlevée.

M. de Lévis, dans cette situation fort grave, résolut de tenir jusqu'au bout. Dans une lettre au ministre, écrite le 14 juillet, il lui dit: « Nous n'avons de poudre que pour un combat, » et après avoir dépeint l'affreuse situation

<sup>1</sup> Voyez le relevé des dépenses de M<sup>me</sup> de Pompadour, manuscrit des Archives de la préfecture de Seine-et-Oise, publié par M. Le Roi dans les *Mémoires de la Société des sciences morales et politiques de Versailles*. Ce précieux document a été tiré à part et forme une brochure in-8°. Paris, Du moulin.

<sup>2</sup> Ampère, *Promenade en Amérique*, dans la *Revue des Deux-Mondes*